

L'actualité à la Pointe !



Pointe du Cap Corse

Dossier
Le cormoran huppé
de Méditerranée



en bref

à la pointe de l'actualité




À partir de la gauche, François Orlandi, Président de l'Association Finocchiarola-Pointe du Cap Corse, Paul Giacobbi, Président du Conseil général et Emmanuel Lopez, Directeur du Conservatoire du Littoral, signent la convention de gestion.




Santa Maria di a Chjapella bâtie en 1549 est l'une des premières tours du réseau de la difesa torregiana.


Confiance renouvelée

 Le Conservatoire du littoral préserve des sites naturels en les achetant. Une fois acquis, les terrains ne peuvent être revendus. Ils sont inconstructibles. Leur gestion, leur surveillance, leur entretien doivent être réalisés au plus près de la réalité des lieux et des perceptions locales. C'est pourquoi ces terrains sont confiés en gestion à des collectivités locales ou territoriales ou à des associations agréées. Le Conservatoire et le Conseil général de la Haute-Corse ont ainsi récemment signé une convention pour six ans, concernant l'ensemble des sites du département (13 sites et plus de 8 000 ha) qui sont gérés directement par les équipes du Conseil général. Une exception : à la Pointe du Cap Corse, la gestion est confiée à l'association Finocchiarola-Pointe du Cap Corse ; une convention pour six ans vient d'être signée avec le Conseil général et le Conservatoire.


Valoriser les sites

 Depuis quand n'êtes-vous pas passé au Moulin Mattei ou à la tour Santa Maria ? Au début de l'été une nouvelle signalétique y a été installée. Au moulin, c'est « Mattea » qui nous raconte l'histoire des paysages ; à Santa Maria, l'architecture et les aventures de la tour sont commentées. La Communauté de Communes a également installé ces signalétiques en laiton gravé, à Canari, Nonza et Tomino.

Un peu de retard pour un nouveau départ

 Ce dixième numéro de Pointe du Cap Corse paraît avec retard, merci de nous en excuser. Depuis l'origine ce journal était fabriqué avec le concours d'Olivier et Juliette Nicoli des Editions Karibu. Leur engagement, leur rigueur, leur professionnalisme ont permis à Pointe du Cap Corse, modeste périodique, d'être aujourd'hui salué et reconnu bien au delà de sa terre d'origine. Merci donc à Olivier et Juliette qui ont choisi une nouvelle orientation de vie. L'équipe bastiaise de la société Medidea a repris le flambeau pour un nouvel élan. Merci à ceux qui ont contribué à ce numéro : Isabelle Guyot qui a renoué avec u marengone, un amour de jeunesse; Renan Levaillant pour son dessin de bécasse et sa gentillesse (visite très recommandée de ses sites : www.lesitelaplume.com et www.pouyo.com); Denis Clavreul et Alain Freytet pour leurs dessins.

Paroles de People à la Pointe

 Roland Courbis, entraîneur de foot à la verve provençale, le 16 juillet à la paillote de Tamarone : « Dans un cadre comme celui-ci, j'en prendrais bien pour perpète », en référence à ses ennuis judiciaires. Fabien Otoniente, réalisateur (*Jet Set, People, Camping...*), 16 juillet : « Si je tourne (la suite de *camping*) à la Pointe du Cap Corse, je fais bien 7 millions d'entrées ». Sagamore Stévenin, comédien comme son père, son frère et sa soeur (*La totale, Romance, Michel Vaillant*), vit sur une péniche à Paris, 24 août : « Je ne suis jamais venu en Corse en saison des *pinzutti* », « Mon grand-père voulait que je fasse les eaux et forêts, on échange ? ». Luc Dardenne, réalisateur belge (*Rosetta, La promesse, Je pense à vous...*, deux palmes d'Or au Festival de Cannes), le 11 août après avoir parcouru le sentier des douaniers depuis Barcaggio : « On trouve la solitude pour marcher, on prend un peu de temps comme si on était seul au monde », on le raccompagne par la mer.

www.pointeducapcorse.org

Téléchargez le magazine

L'association Finocchiarola-Pointe du Cap Corse gère les espaces naturels (terrains du Conservatoire du littoral, Réserve naturelle des Iles Finocchiarola, zone Natura 2000), assure le suivi naturaliste d'éléments remarquables de la flore et de la faune. Elle a contribué à la création du sentier des douaniers et assure son entretien. L'association agit en partenariat avec le Conseil général de la Haute-Corse, l'Office de l'Environnement, la Diren et le Conservatoire du littoral ; elle collabore régulièrement avec des associations, écoles, Universités, Muséums, DDE et la Communauté de Commune du Cap Corse.

Le Journal de la Pointe du Cap Corse est publié par l'association Finocchiarola pour la gestion des espaces naturels de la Pointe du Cap Corse. Mairie, 20247 Rogliano.

Direction de la publication : Michel Delaugerre (Conservatoire du littoral).

Édition et mise en page : SARL MEDIDEA - www.medidea.fr.

Impression : Imprimerie Bastiaise sur papier recyclé.

ISSN : 1769-7328. Périodicité : Semestrielle.

Crédit photo : Albertini C. : 15 h. b ; Albertini J-B (coll. pers.) : 13 h. b ; Asso Finocchiarola : 3h. b. b ; Asso Finocchiarola / Medidea : une ; Audibert M. : 16 Battesti M-N / Asso Finocchiarola : 4 ; CEL : 2b. 5 ; CG2B/J. Mattei : 2h ; Clavreul D / Elisa : 10h ; Clavreul D / Elisa : 11 ; Freytet A : 12 ; Guyot I. : 10b ; Levaillant R www.lesitelaplume.com : 14
Carte centrale : Medidea d'après I. Guyot.

N° d'ISSN : 1769-7328

Pour la première fois en été 2006, la surveillance à cheval les jours de grands vents a été expérimentée. Les réactions des visiteurs ont été excellentes et l'opération sera reconduite en 2007.



People à la pointe



Sur le Plan de l'îlot à Centuri, les criques et les rochers encombrés de déchets et de taches d'hydrocarbures, ont été nettoyés avant la saison par les équipes d'Adal 2B, intervenues à la demande du Conseil général.

Réponse au jeu-concours n°9

La plus grande abside de la chapelle **Santa Maria** est située au Sud. Elle abrite l'autel et deux niches. L'heureuse (et unique) gagnante est **Flora Vincentelli de Morsiglia**. Félicitations !

Les sites de nidification de cette sous-espèce méditerranéenne se répartissent depuis Gibraltar à l'ouest, jusqu'à la Mer noire et Chypre à l'est, mais les principales populations se trouvent sur les îles de Corse, de Sardaigne, de Croatie et des Baléares. Depuis les années 1990, quelques couples se reproduisent également près de Marseille, dans l'archipel de Riou. On dénombrait, en 1993, environ 10 000 couples de cormoran huppé en Méditerranée.

En Corse, on recense près d'un millier de couples reproducteurs (soit environ 10 % de la population mondiale). Ils sont présents sur les îlots tout autour de l'île, avec des colonies importantes dans le sud (îles Sanguinaires, Bruzzi et Tonnara, Lavezzi, Cerbicali), entre Cargèse et Calvi (principalement dans les falaises et îlots de Scandula et du golfe de Porto), ainsi que dans le Cap corse, sur les îles Finocchiarola où ils se sont installés depuis 1984. Les Réserves naturelles de Corse (Scandula, Bouches de Bonifacio, Finocchiarola) abritent donc une bonne partie des effectifs de l'île.

Partout en Corse, comme ailleurs en Méditerranée, l'occupation des sites de nidification et les effectifs reproducteurs peuvent varier d'une année sur l'autre en raison des changements météorologiques et des fluctuations des ressources alimentaires. Le cormoran huppé ne va pas chercher sa nourriture très loin de son site de reproduction, aussi la nidification est-elle privilégiée dans un lieu poissonneux.



Les œufs, souvent par trois, sont pondus dans un nid volumineux.

Des jeunes bien dans leur nid

Ici en Méditerranée, la saison de nidification est hivernale, très étalée dans le temps, avec des pontes de fin novembre à mai, exceptionnellement en juillet. Le nombre d'œufs pondus par nid peut atteindre six, mais la moyenne se situe généralement entre un et trois.

Le cormoran huppé, de nature très protecteur, construit son nid à l'abri de tout prédateur terrestre, sur des îlots, dans des *tafoni*, sous abri rocheux, parfois sous la végétation.

Il niche en colonie, le groupe permettant une meilleure protection. Chaque parent s'occupe de ses propres jeunes, le soin n'étant pas apporté de manière collective.

Le cormoran veille sur ses œufs, qu'il protège durant toute la période d'incubation, soit pendant un mois. Ensuite, l'élevage des poussins dure environ huit semaines, avant qu'ils ne quittent le nid. Pourtant l'émancipation des jeunes n'interviendra pas avant encore un bon mois, voire même deux mois, les parents les nourrissant toujours. Il n'est pas rare, avant



À la Pointe du Cap Corse

À partir de 1984, des cormorans ont commencé à installer une colonie sur les Îles Finocchiarola où l'on compte aujourd'hui une vingtaine de couples reproducteurs.

Des nicheurs commencent aussi à s'installer sur Capense et la Giraglia. En été ce sont plusieurs centaines de cormorans originaires d'autres rivages (de Corse, Sardaigne ?, Toscane ?) qui fréquentent la Pointe du Cap et se rassemblent en dortoirs sur les îles Finocchiarola, la Giraglia et certaines pointes tranquilles du côté du Capu Grossu.

Sur les Finocchiarola, comme ces oiseaux manquaient de cavités naturelles pour établir leurs nids, les gestionnaires de la Réserve naturelle ont aménagé des abris artificiels (avec des boisseaux de cheminée) qui ont grandement favorisé leur installation et multiplié le nombre de nicheurs. Chaque année les couples sont comptés. Les nids sont équipés de plaques numérotées, visibles à la jumelle depuis la mer, ainsi les débarquements sur l'île sont réduits au minimum afin de préserver la tranquillité de la colonie.

Les suivis et comptages des oiseaux marins (cormoran, goéland d'Audouin, puffin cendré) sont réalisés depuis 20 ans. Les informations qu'ils apportent sont précieuses ; elles donnent un recul permettant de mieux interpréter des déplacements de colonies, des fluctuations d'effectifs. Elles permettent aussi de comprendre l'importance de la protection des sites de nidification, en premier lieu les îlots, et qu'un site non occupé aujourd'hui peut l'être demain. Les réserves naturelles de Corse, comprenant beaucoup d'îlots et de rivages rocheux, jouent donc un rôle capital pour la préservation des oiseaux marins. Le projet d'extension de la réserve des Îles Finocchiarola, incluant la Giraglia et Capense, s'inscrit aussi dans cette logique. Une logique durable ? Ou en tout cas qui dure... puisque ce projet, inscrit dans le Document d'objectif Natura 2000 depuis janvier 1998, est toujours un projet.

Il s'est installé sur les îles Finocchiarola

À la rencontre du *Marengone*, le Cormoran huppé de Méditerranée

Si les Capcorsins ont aujourd'hui l'habitude de fréquenter le Cormoran huppé, tel n'a pas toujours été le cas, la cohabitation ayant été largement favorisée depuis la protection de l'espèce et des sites de nidification. Cet oiseau marin est un habitué de nos côtes, qu'il apprécie particulièrement. Que savons-nous du *marengone* si familier ?

Un sédentaire

Le cormoran est présent toute l'année le long des rivages corses. C'est un oiseau tranquille, plutôt silencieux, qui s'éloigne en général peu de sa région d'origine.

Contrairement à son cousin, le grand cormoran, qui vit sur les plans d'eau, les étangs et les marais, le cormoran huppé est un oiseau marin côtier, qui s'installe pour nicher sur les îlots rocheux, dans les anfractuosités ou les grottes des falaises littorales. Il se distingue

aussi de son cousin par son aspect : il est moins grand, plus élancé - sa taille est malgré tout



On reconnaît les jeunes cormorans huppés à leur ventre plus clair.

imposante, à l'âge adulte il peut mesurer 70 à 95 cm, avec une tête plus petite et un bec plus mince, long et crochu. Autre différence notable, et appréciable pour les pêcheurs, son alimentation est essentiellement constituée de petits poissons, sans valeur marchande.

C'est un oiseau relativement sédentaire, surtout en Méditerranée. Les cormorans huppés du nord de l'Europe ont davantage tendance à se disperser, comme l'ont montré les reprises sur les côtes bretonnes, d'oiseaux originaires d'Irlande ou d'Angleterre.

Les méditerranéens se déplacent peu, n'allant jamais très loin de leur colonie, se cantonnant à leur site de nidification, dès le début de l'hiver, en décembre. En effet, en Méditerranée, ils commencent à construire leurs nids, constitués de brindilles, d'algues, de rhizomes de posidonies, dès janvier-février.

En été, après la nidification, les adultes s'éloignent souvent de leur colonie, les jeunes peuvent se disperser à plusieurs centaines de km de leur lieu de naissance.

Ce sont des oiseaux coloniaux durant la période de reproduction, le reste de l'année, ils sont grégaires, se regroupant en « dortoirs » les soirs d'été, sur des îlots ou dans des falaises rocheuses inaccessibles, à l'abri des prédateurs terrestres.

Pour pêcher, il ne s'éloigne pas davantage des côtes, n'allant jamais au large pour prendre sa nourriture.

Il n'est pas rare de le voir posé sur un rocher, au soleil, écartant ses ailes. Ce n'est pas forcément une séance de séchage, même si son plumage, tout oiseau marin qu'il est, n'est pas imperméable, mais écarter les ailes aurait aussi un rôle social.

Un oiseau de Méditerranée

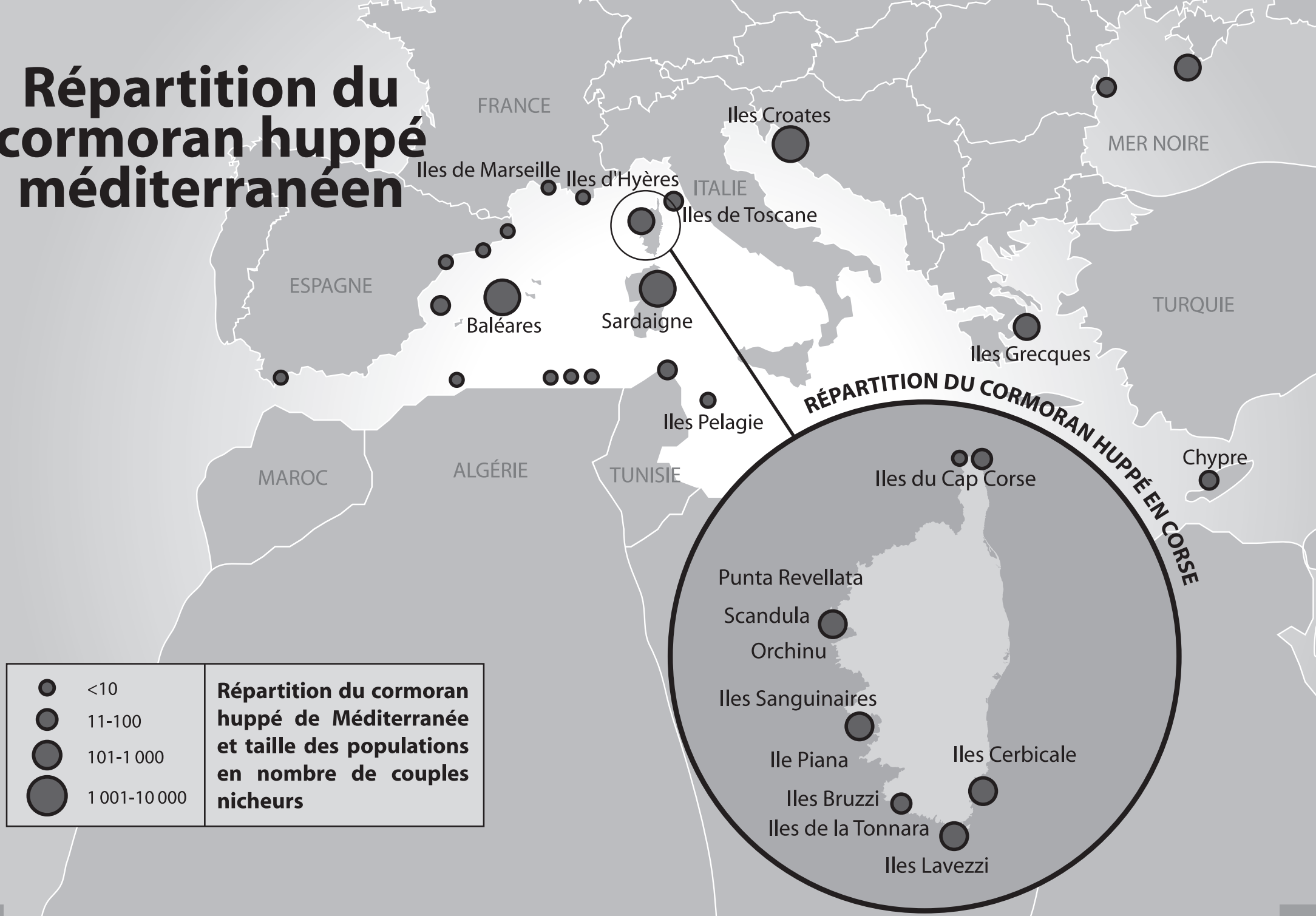
Le nom scientifique de cet oiseau endémique du bassin méditerranéen et de la Mer noire est *Phalacrocorax aristotelis desmarestii*.



Un senior toujours actif !

Résultat inattendu du suivi des populations de cormorans, commencé en Corse dans les années 80 : l'un des premiers poussins bagués sur les Îles Lavezzi, fin février 1982 par Isabelle Guyot a été retrouvé en mars 2004 par Jean-Michel Culioli sur les îlots de la Tonnara, à 18 km de sa colonie d'origine. Cet adulte, reproducteur fringant, ne montrait aucun signe de vieillesse alors qu'il accusait ses 22 ans : le record connu de longévité du Cormoran huppé méditerranéen !

Répartition du cormoran huppé méditerranéen



●	<10	Répartition du cormoran huppé de Méditerranée et taille des populations en nombre de couples nicheurs
●	11-100	
●	101-1 000	
●	1 001-10 000	

l'été, de voir les jeunes rassemblés au pied des sites de nidification, guettant impatiemment le retour des parents qui viennent encore leur donner la becquée, grands nigauds qui ne cherchent pas à quitter la colonie pour pêcher eux-mêmes ! Cette dépendance s'arrête en été, où les jeunes prennent enfin leur envol et s'éparpillent en Méditerranée.

Le cormoran se reproduit au bout de 4 à 5 ans.

Un bon plongeur

Exclusivement piscivore, le cormoran huppé pêche à proximité des colonies sur des fonds allant de quelques mètres à plusieurs dizaines de mètres. Les reprises de cormorans bagués, noyés dans les filets, ont permis d'évaluer les profondeurs de plongée de cet oiseau. Ainsi, on sait qu'il plonge le plus souvent entre 1 et 20 mètres et aussi entre 50 et 80 mètres.

Les surveiller pour mieux les connaître... et les protéger

Ce cormoran de Méditerranée est protégé par la loi en France et par la Directive européenne "Oiseaux".

Sa période hivernale de reproduction lui permettant d'éviter les dérangements liés à l'importante fréquentation estivale du littoral, les principales menaces pesant sur cet oiseau viennent de la mer. En Corse, contrairement à ce qui a pu arriver sur les côtes bretonnes, il a pour l'instant été moins affecté par des pollutions pétrolières et chimiques. En revanche, il est soumis aux fluctuations des ressources alimentaires, les stocks de poissons étant variables d'une année à l'autre ; la mortalité peut aussi être causée par les filets de pêche.

Les études récentes menées sur cette espèce en Corse ont permis de révéler que les variations des effectifs nicheurs dépendaient essentiellement des fluctuations des poissons.

Si le cormoran huppé de l'Atlantique a fait l'objet de nombreuses études depuis plus de 50 ans, le cousin méridional restait un inconnu. Dans les années 1980, la prise de conscience de la nécessité de protéger les



Novembre 1988, la réserve naturelle des Finocchiarola a un an. Avec l'aide du Parc naturel régional, des nids artificiels de cormorans faits de boisseaux de cheminée sont installés sur l'île.

sites côtiers et de gérer l'environnement, sous l'impulsion du Parc régional, a eu aussi pour conséquence de favoriser l'étude de cette sous-espèce endémique, dont on connaît à présent le mode de vie et le régime alimentaire.

Les baguer a mis en évidence leur sédentarité et leur fidélité à leur colonie. Il s'avère donc vital d'assurer la tranquillité des sites de nidification et de préserver leurs habitats marins.

Cohabitation de bon sens

En savoir plus long sur le cormoran huppé de Méditerranée a aussi permis d'informer et de sensibiliser les professionnels de la pêche. Ils ont ainsi été rassurés de savoir que cet oiseau marin n'était pas un concurrent sérieux pour les espèces de poissons. Les proies de ces oiseaux ne sont pas grandes, entre 10 et 12 cm, et font partie des poissons non commercialisés et rarement consommés par l'homme : girelles, labres, crénilabres, sars, castagnoles, mendoles, picarels, athérines ou cicérelles. En d'autres termes, le cormoran huppé méditerranéen est surtout amateur d'espèces de chair moyenne, de « *pesci mizani* ».

Le seul réel prédateur du cormoran huppé étant l'homme, et ses filets de pêche, dont sont surtout victimes les jeunes qui prennent leur envol, le préserver est aujourd'hui facilité par les bonnes habitudes prises depuis la création des espaces naturels protégés, et l'intérêt des habitants qui apprécient de plus en plus de vivre en harmonie avec les animaux sauvages. L'essentiel est de poursuivre ces efforts d'équilibre et de défense de la nature, en apprenant à connaître les animaux, pour pouvoir mieux les respecter, comme par exemple pour le cormoran huppé, qui a besoin de calme et de sécurité au moment de la nidification.

Sandrine Adobati et Isabelle Guyot



Comment le reconnaître ?

Contrairement à son cousin de l'Atlantique et en dépit de son nom, le cormoran huppé de Méditerranée n'a pas une huppe très prononcée. Elle ne se laisse voir qu'au moment des parades, au début de la saison de reproduction.

Son plumage est noir uniforme avec des reflets métalliques. Il a un bec long, crochu et jaune. Les palmures sont de couleur sombre.

Les jeunes se distinguent des adultes par un plumage plus clair, tirant sur le brun, avec le ventre et le cou blancs.

Une légère différence de la taille du bec (qui n'est pas visible de loin) différencie les femelles des mâles. Seul leur comportement sur les sites de nidification permet réellement de distinguer les mâles des femelles.

Ritratti di a Punta

Batti... la relève !

L'heure de la relève a sonné. « Place aux jeunes ! » dit Batti. Après trente-huit années passées sur les eaux, s'il y a un homme à la pointe, c'est bien lui.



Batti.

Sa mission, puisqu'il l'avait acceptée : « Giraglia ».

Rien ne prédestinait ce résidant de Meria, niulincais de souche, à assumer durant vingt-six ans et demi le service de la vedette des phares et balises.

Jean-Baptiste Albertini n'a pas suivi la tradition pastorale familiale et s'est radicalement éloigné de la terre ferme.

La troisième entrevue a donné la clé du mystère de sa transhumance marine : « Mon grand-père que l'on appelait « Muletu » (petit mulet) était berger dans le Niolu. Comme le métier à l'époque était pénible et les pacages très réglementés, il est descendu jusque dans le Cap Corse pour y vivre. Mon oncle (le frère de mon père), quant à lui, avait décidé de partir naviguer au long cours. Mais pendant ces années de navigation, il commit « *una disgrazia* » et purgea une peine de sept années de prison. À son retour, ne pouvant s'inscrire maritime, il demanda à mon père de le faire pour pouvoir pratiquer la petite pêche côtière. C'est ainsi qu'à l'âge de dix-neuf ans j'embarquai avec mon père marin, puis en 1971, comme patron pêcheur, et en 1980 j'ai eu l'opportunité de rejoindre la vedette « Ile de la Giraglia » au service des phares et balises de la DDE ».

Ce célibataire au long cours, qui a uniquement bourlingué sur la pointe, se sent bien nostalgique aux souvenirs du temps passé. « Avant l'automatisation en 1992 c'était bien, il y avait toujours

quelqu'un pour nous accueillir et nous faire manger du poisson. Une grande famille !!! ». Et c'était à une quarantaine de miles que l'on voyait les faisceaux de l'ancien phare. Maintenant, le fanal renvoie son faible halo de lumière sur les façades et toits schisteux de Barcaggio telle une boule à facettes des années soixante-dix. En tendant une oreille, on peut entendre les habitants faire écho à la nostalgie de Batti et pousser ce sempiternel refrain toutes les cinq secondes : « Ah, ce n'est plus comme avant... ! ».

« Une seule fois nous n'avons pu assurer la relève, c'était une grosse tempête de force 11 en mer, la cloche à roulis n'arrêtait pas de sonner et on a attendu la semaine d'après pour assurer le service (30 novembre 2004, 160 km/h de vent). On a même perdu l'annexe, qu'on a essayé de récupérer trois fois avant que la mer ne la brise. » Jean-Batti était aussi l'instigateur du gasoil détaxé pour les pêcheurs en 1975 (deux mandats de prud'homme). Il a contribué à la création du sauvetage maritime de Macinaggio. Sa dernière mission fut de mettre la vedette de la Giraglia en douzième catégorie ; cela a pris sept ans.

Alain Camoin

Pars tranquille Batti, le DDE lui-même (Monsieur Second) nous assurait lors du repas d'adieu que la vedette resterait bien à flot.

Ce n'est qu'un au revoir !



Vers la Giraglia, en avant toutes !



Manœuvre d'amarrage de la vedette "Ile de la Giraglia".

Histoires vécues

Des bagueurs de ces dames



La mordorée, vous connaissez ? Ainsi nomme-t-on dame bécasse, cet oiseau noble de la faune sauvage, présent en Corse de novembre à mars.

Nous voulions en savoir plus sur la vie et le comportement de cet animal, alors... direction baguage !

À l'heure où le commun des mortels dîne, écluse les derniers pastis, ou commence déjà à papillonner des paupières à la pub d'avant film, nous nous retrouvons à « *E plane* ».

Sous un crachin plutôt breton, dans une nuit bien opaque, je retrouve les deux compères... Sortis tout droit d'un film de Pagnol, qui vont me jouer pendant quatre heures le scénario d'un classique du soir.

« *Sta serra, è bonu* », me lance Camille en faisant référence à la météo. « *Ah, sta serra !!!* », reprend Félix, son compère. Accoutrés de vêtements imperméables, de bottes en caoutchouc et de lampes frontales, ces deux « mineurs » sont parés pour détourner la belle.

Gros projecteur à l'épaule, alimenté en douze volts dans le dos, Camille est l'œil : un véritable faucon. Il détecte la bécasse tapie à cent mètres à la ronde. Le perchiste (six mètres) avec son panier au bout, c'est Félix, chargé de la capture ; lui, c'est les jambes. Ce binôme de choc est lié pour la nuit. Impossible de faire

cavalier seul ; si l'un des deux boite, c'est l'équipe qui est en péril.

Après quelques pas, un balayage de projo, et « *u falcu* » chuchotant : « *Ci ne una* ». Il éteint, me fait me rapprocher de lui, collé à son projecteur, rallume : « Tu la vois ? ». Toujours rien, j'ai beau sortir mes yeux des orbites, je ne vois rien...

Il éteint, et c'est au jugé que nous procédons à l'approche. Arrivé à vingt mètres, lumière et action. C'est le moment le plus délicat. Le moindre bruit, le simple craquement d'une branche, et elle s'envole.

Transformation !

Camille, grand gaillard d'un mètre quatre-vingt, quatre-vingt-dix kilos à sec, se met à voler. Il plane littéralement sur ce champ arrosé, phare à l'épaule, ne fixant que son objectif, la bécasse aveuglée... Et, enfin je la vois.

Réglé comme un métronome, Félix nous suit : d'un simple geste de la main, ce n'est que sur les derniers mètres qu'il devient décisif, tout est entre ses mains. C'est à ce moment que la scène devient émotion, où ce couple ne fait plus qu'un.

Tel Tom, le chat de Jerry, Félix, seul, avance à pas feutrés, allonge ses bras, descend doucement son panier, et le dernier mètre... Clac, elle est prise... Nous courons tous vers le filet pour la bloquer. Elle est magnifique et un peu stressée.

Dans un rituel bien rodé, juste avec quelques mots, le binôme travaille, ausculte, mesure, pèse, prélève tout pour ses mensurations. Enfin, la bague qu'elle portera jusqu'à sa mort.

Sur les trente-cinq contacts que nous avons dans la soirée, ils me rejoueront la scène onze fois. Une soirée exceptionnelle, lorsque habituellement le résultat approche davantage dix à quatorze contacts et deux à cinq baguages. Pour l'histoire des manquantes, ce fut plus d'une fois un envol prématuré, une asphodèle casée, plusieurs baissés de paniers manqués, un pourcentage normal quoi.



Si vous découvrez une bécasse baguée (ou tout autre oiseau) n'hésitez pas à contacter l'Office national de la Chasse ou l'Association Finocchiarola-Pointe du Cap Corse.

Zéro heure : spuntinu !

Ce rituel nocturne se termine à chaque fois de la même façon, après l'effort, le *spuntinu*. Je pense à cette heure de la nuit froide, la frontale allumée, le dos un peu gelé, ou bien peu de gens en Corse doivent taquiner du *pri-zutu* et autre terrine avec un capot de voiture pour tout reposoir.

Les deux se regardent avec complicité « *Oh Camille, sta serra, era bonu* ».

Alain



Félix et une dame bécasse.

Distribution

Un homme nouveau nous accompagnait : Manu, agent ONCFS (Office national de la Chasse et de la Faune sauvage) dans le rôle des bagueurs : Camille et Félix, agents ONCFS

Dans le rôle des bécasses : plusieurs venant des pays de l'est (Hongrie, Roumanie, Russie).

Le programme national de l'ONCFS /FNC « Réseau bécasse » assure un suivi des populations, le recensement des bécasses hivernantes en France, le déplacement des effectifs, le taux de survie de l'espèce et son origine géographique. En 2005-2006, sur le plan national, le programme a mobilisé 337 bagueurs, 4 539 oiseaux ont été bagués et, fait exceptionnel, la reprise d'une bécasse baguée 17 ans plus tôt.

Jeu-Concours

Questions :

Comment se nomme ce cargo échoué
sur les Iles Finocchiarola ?

À quelle date s'est-il échoué ?



Les trois premières bonnes réponses à parvenir
à l'association gagneront un exemplaire de l'ouvrage
photographique de **Marcel Fortini, Littoral/Pointe
du Cap Corse**, publié aux **Éditions Filigranes**.

Envoyez une carte postale avec votre nom et adresse à :
**"Association Finocchiarola - Pointe du Cap Corse
Mairie, 20247 Rogliano"**

Publié par

Association *Finocchiarola*
pour la gestion des espaces naturels
de la Pointe du Cap Corse